

Résurrection du Seigneur / A 12 avril 2020

La Résurrection est l'affirmation essentielle, le kérygme, le cri de joie, de la foi chrétienne : *Jésus est vivant, à jamais !* Jésus, un homme comme nous, que l'on a vu mort et déposé au tombeau, est annoncé par un ange comme ressuscité ! Comme pour étayer son propos, l'ange s'assoit sur la grosse pierre qu'il vient de rouler : oui, la mort est terrassée.

L'avenir est alors ouvert, la mort n'emprisonne plus de manière absolue et définitive. Bien plus, il est possible d'avoir des relations avec Jésus ressuscité : chez Matthieu, il parle aux deux femmes, Marie-Madeleine et Marie, la mère de Jacques et de Joseph, elles ont assisté à l'ensevelissement, assises en face du sépulcre, le vendredi. Chez Jean, c'est à Marie-Madeleine seule que le Ressuscité s'adresse. Dans les deux cas, il leur confie une mission urgente de courir « vite » pour aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité ; il se laisse saisir les pieds. *Les femmes sont les gardiennes et les messagères de la vie, elles sont les premières à pressentir et à accueillir la vie nouvelle. Chez Matthieu, elles sont les premières porteuses, annonciatrices de la Bonne Nouvelle de la Résurrection.* Puis, le Ressuscité va se donner à voir et à entendre à ses disciples qu'il appelle frères, en Galilée. Ce terme « frères » souligne aussi l'affectueuse confiance de Jésus pour ses disciples, malgré leur défection. C'est la force de cette confiance qui va désormais les jeter sur les routes du monde.

Cette nouvelle les remplit à la fois de crainte et de joie qui les met en mouvement, contrairement à la peur qui paralyse les gardes du tombeau. Chez Jean, Marie-Madeleine, présente aux pieds de la croix, vient seule au tombeau alors qu'il fait encore nuit. Elle vient par simple élan du cœur, pour pleurer son bien-aimé. Surprise : le tombeau est ouvert ! La pierre a été enlevée. Marie-Madeleine est affolée, elle n'est pas encore sortie des ténèbres. Elle court prévenir Pierre et Jean qui s'empressent à leur tour, se mettent à courir, ce qui marque leur attachement à Jésus. A celui qui n'est pas amoureux, le bouquet de fleurs ne dit rien. Nous ne voyons jamais, au sens strict, l'amour de ceux qui nous aiment. Nous n'en voyons que de signes fragiles qu'il faut savoir déchiffrer avec les yeux du cœur, avec les yeux de l'amour. C'est à cause de cet amour que Madeleine a couru et que Jean a couru plus vite ! C'est à cause de cet amour qu'il a cru le premier : « *il vit et il crut !* »

Nous étions comme des rats, coincés et prisonniers entre quatre murs où la mort, la peur de tomber malade du coronavirus, montaient la garde comme des loups et des chiens. Mais, là-haut, tout en haut du mur, il y avait une maigre ouverture, une déchirure. La brèche avait la forme de l'ouverture d'un tombeau dont on aurait fait rouler la pierre. Quelqu'un est passé par là, nous a ouvert la brèche et allait venir. C'est par cette ouverture du tombeau vide qu'il nous fait passer le pain, le vin, l'air qu'on respire et la vie. Ce Quelqu'un s'appelle Jésus Christ ! Oui, une brèche est ouverte, elle crève notre horizon limité. Le Christ, et lui seul, par sa mort et sa résurrection, a réussi à faire

éclater le monde clos et et confiné, le monde pourri et nocturne du péché, déployer nos poumons au grand souffle de la liberté, éclairer nos visages à l'aube d'une lumière nouvelle. Des frères maintenant lèvent ensemble leurs regards vers la brèche où ils passeront à leur tour. Pâques, c'est aussi le fait que nos corps sont « distanciés », mais nos coeurs, eux, seront plus proches, plus unis les uns aux autres, rapprochés. Nous pouvons devenir alors des hommes et des femmes guéris, neufs, vivants à plein régime avec Jésus Ressuscité et courir par amour pour le chercher.

Coin prière : *« Pauvre Madeleine, en ce matin d'avril, tu rôdes, affolée de douleur. Tu as perdu celui qui t'a pardonné, celui qui t'a relevée, celui qui a fait de toi une autre femme. Ta vie désormais n'a plus de sens. Et tu n'as plus qu'à mourir pour le rejoindre. Pauvre Madeleine, tu as tant pleuré qu'à travers le brouillard de tes larmes, tu ne le reconnais pas, là, debout devant toi ! Mais voilà qu'il t'appelle par ton nom, toi que tout le monde appelle « la pécheresse ». et soudain tu comprends qu'il est vivant et que tu ne le perdras jamais plus ! Chrétien, mon frère, si nous savions chercher Jésus Christ, comme Madeleine au matin de Pâques ! »*

« Pierre et Jean, je pense à vous deux, en ce matin de Pâques. Quelle belle course vous avez faite dans la rosée ! On venait de vous annoncer que le cadavre de votre ami avait disparu. D'ordinaire, l'émotion coupe les jambes, mais l'amour inquiet vous donnait plutôt des ailes ! Et vous étiez là, muets et tremblants, souffle coupé, devant le tombeau vide, et vous ne compreniez pas ! Jésus vivant était pourtant tout prêt de vous, mais vous ne le saviez pas encore !

Ne cherchons pas Jésus parmi les morts, ni dans les tombeaux vides ! C'est au plus profond de notre Foi, et dans la personne de nos frères que nous le trouverons ! »